



ASSOCIATION DES AMIS DE SAINT JACQUES DE COMPOSTELLE DE GRADIGNAN



Le Pèlerin de Cayac

Citation : Si tu veux aller vite, marche seul, mais si tu veux aller loin, marchons ensemble. – Proverbe Africain.

Sommaire

Le mot du président
Les dates importantes
Le coin lecture

Activités

Marche à Bonzac
Découverte de la voie de
Tours—Etape du Barp à
Mons

Témoignages

9 jours sur la voie
d'Arles
Le pont du Diable sur
l'Hérault
Saint-Jacques-des-Blats

Culture du Chemin

La virgen-del-Pilar
Jumelage et histoire
Numérique ou
relationnel ?
Découverte dans la
cathédrale

**Pour nous contac-
ter, nous envoyer
vos articles, photos
et témoignages, uti-
lisez l'adresse :
bulletin.cayac
@gmail.com**

LE MOT DU PRESIDENT

Nous voici au terme de ce que l'on peut qualifier de « Annus horribilis ». Une année 2020 qui a été une année de blocage de toute activité, commençant par un confinement strict de mars à mai, passant par l'Eau Bourde en furie le 11 mai 2020, pour se terminer par un couvre-feu qui va limiter toutes les fêtes familiales et amicales. Autrement dit, une année pratiquement blanche où nous avons néanmoins réussi à accueillir quelques pèlerins et à préserver quelques marches et quelques rencontres amicales et festives.

Mais il faut regarder devant, et chercher comment nous en sortir, comment avancer avec la nouvelle donne sanitaire, celle d'un virus présent dont il faut tenir compte. Tout comme l'humanité s'est adaptée à la grippe, nous apprendrons à vivre avec ce nouveau fléau en attendant le vaccin, mais aussi au-delà de celui-ci.

Certaines de nos habitudes devront changer, mais pas celles de nos rencontres créatrices de lien social qui fait le fondement de la vie humaine.

Le calendrier 2021 sera bousculé, notre traditionnelle Assemblée Générale de janvier devra être reportée, probablement au printemps quand les conditions sanitaires permettront un retour à des réunions en direct (en présentiel comme on dit maintenant). Il sera alors temps de penser à l'investissement personnel de chacun dans l'animation de notre association. En effet, le mandat électif du Conseil d'Administration actuel vient à échéance. Elue pour 2 ans en janvier 2019, l'équipe actuelle devra être complétée, voire remplacée, une partie des administrateurs ne renouvèlera pas son mandat.

Et puis, 2021 sera une année particulière dans un tout autre registre. Ce sera une année jacquaire ou jubilaire car le 25 juillet, fête de la St Jacques, tombe un dimanche. Cela devrait donner lieu à des festivités particulières, aussi bien au niveau local, que national et international. Nous aurons l'occasion d'y revenir.

En attendant cette belle perspective, je vous souhaite de passer d'excellentes fêtes en suivant les recommandations, mais en profitant bien de tout ce qu'elles nous accordent.

Ultraïa

José

LES DATES IMPORTANTES

• Samedi 6 Février 2021 : marche du Bouscat à Saint Symphorien.

• Mardi 9 février 2021 : réunion mensuelle ou AG si possible selon la disponibilité des salles.

• Dimanche 21 Février 2021 : marche de Gradignan à Cénac.

• Mardi 9 mars 2021 réunion mensuelle ou AG si possible selon la disponibilité des salles.

Le coin lecture

Très intéressant article de Denise Péricard-Méa, *La prédication de Saint-Jacques en Irlande et en Bretagne*. Sur le lien : saint-jacques.info/irlande.htm

Au Moyen-Age, Irlande et Espagne portent indistinctement les noms de Ibérie ou Hibernie, ce qui incite à des confusions permanentes. La légende de Saint-Jacques a donc aussi une origine irlandaise. Plusieurs historiens s'accordent à dire que c'est par l'intermédiaire de l'Irlande que l'Espagne a appris, au VIIIème siècle que Saint-Jacques, était venu prêcher sur son sol puis y avait été inhumé. La Bretagne a hérité à son tour du passé celtique de Saint-Jacques. Sans Charles Martel, Locquirec aurait peut-être pris la place de Compostelle... et si tout était venu des Egyptiens ?



Marche à Bonzac du dimanche 18 octobre



Grâce à nos amis de la commission marche de Gradignan, Benoît et Anne, nous avons passé une journée merveilleuse, toute de douceur.

Bonzac est un petit village de 750 habitants, situé sur le 45ème parallèle et étalé sur un coteau entre Saint-Denis-de-Pile et Guîtres. Son titre de gloire est d'être le lieu de naissance du duc Elie Decazes, ministre sous Louis XVIII et fondateur d'un ensemble de forges et de maisons pour ouvriers, qui s'appellera Decazeville en Aveyron. D'ailleurs, né au château qui nous accueillera ce midi, sa tombe se trouve au cimetière du village, le grand cycle de la vie...

Nous voilà partis, 26 pèlerins un peu frigorifiés, car, la température du matin est vraiment frisquette, les dou-doues, bonnets et autres écharpes faisant foi. Nous nous répartissons également entre les 2 associations, et curiosité supplémentaire, il y a parité entre les 2 sexes.

Timidement, le soleil pointe le bout de ses rayons, faisant monter une brume légère qui donne un aspect poétique à chaque chose. Nous avançons d'un bon pas, dans une campagne légèrement vallonnée, faite de bois, prés et quelques vignes un peu rougies par les premiers froids. Quelques-uns remarquent les œuvres sculptées de François Chaignaud (Lafabriqueatoutfers), qui a

réalisé le pèlerin de Compostelle posé chez Jean-François Janoueix (fondateur de l'asso d'Aquitaine) à Haut-Sarpe ! C'est un signe, la journée sera bonne.

Nous longeons, sans vraiment les voir, car ils se cachent derrière murs et haies, les châteaux Trincaud et de Montfavier, qui furent des lieux de tournage de « Thérèse Desqueyroux » avec Audrey Tautou et de « La mariée était trop belle » avec Brigitte Bardot, ce qui en dit long sur la beauté de cette campagne. Un arrêt pour certains au café-épicerie-boulangerie de Savignac-de-l'Isle, puis le long de cette rivière lente, une remontée de carrelet

en carrelet, qui attendent, telles des danseuses en tutu, le lever de rideau du passage de la marée.

A la mi-journée, nous pénétrons sur les terres du château Malfard (chateau-malfard.com) soit 70 ha d'un seul tenant, par une allée majestueuse, large, bordée de doubles rangées de platanes, frênes et chênes. Ce château, chartreuse magnifique du



XVIII^{ème}, augmentée d'une chapelle, d'une orangerie et de deux ailes au XIX^{ème}, était en ruines il y a 20 ans. Ses propriétaires actuels, pris d'un coup de cœur, ont tout rénové, avec la simplicité classique de la pierre blonde et de la chaux, pour en faire un lieu magique. Quelle chance de pouvoir visiter cet endroit, en compagnie de Madame Rivière, qui vous ferait presque penser que vous êtes de la famille. Une dégustation des crus réalisés sur les 20 ha consacrés au vignoble en bio fait le bonheur des pèlerins, qui ne rechignent pas à jouer des papilles.

L'après-midi s'étire dans une chaleur bienvenue ; l'air est pur, nous voyons les collines environnantes, avec quelques touches de jaune de-ci, de-là ; l'automne a commencé son travail. Les bois traversés permettent des leçons de mycologie. Mais bientôt, nous voilà revenus à Bonzac, et c'est le temps des remerciements et des « à bientôt, les amis » !

Sonia

Sur le chemin de Saint-Jacques de Compostelle

Découverte de la voie de Tours

Etape Le Barp/Mons le 8 octobre



d'Aliénor d'Aquitaine réalisée par Claude Pierre Higell.

Légende ou vérité, une tenace tradition locale fait du château de Belin, le château d'Aliénor ! Si la naissance d'Aliénor d'Aquitaine à Belin Beliet n'est pas un fait avéré à 100 %, la présence du château l'est. Situé sur la motte castrale au bout de la rue de l'Enfer à Belin, ce château s'imposait comme une belle bâtisse dominant le paysage médiéval de l'époque. Plusieurs rois d'Angleterre y ont séjourné.

Les Seigneurs de Belin se succédèrent jusqu'à la Révolution où la Seigneurie disparaît et le château est petit à petit démantelé. La dernière

tour disparaît durant la deuxième moitié du 19ème siècle.

gh, nous avons rendez-vous devant l'église du Barp avec les Amis de Saint-Jacques-de-Compostelle venus de Gradignan et d'ailleurs. Pour Françoise, Elaine et moi qui accueillons les pèlerins au Barp, cette étape est une découverte. J'ai personnellement fait plusieurs étapes mais pas celle-là qui est pourtant la plus proche de chez nous ! ...

Comme nous sommes en période de pandémie due au Covid19, c'est en trois groupes que nous nous élançons sur le chemin. Chaque petit groupe a son guide. Françoise et moi, nous sommes dans le deuxième groupe et Elaine part avec Elvire et José dans le troisième groupe qui ferme la marche. Le balisage nous est expliqué et montré au fur et à mesure que nous le rencontrons.

Le temps est beau et c'est bien agréable de marcher dans les bois et le long des chemins en ce début d'automne. Le chemin est agréable, bien balisé mais fait seul il peut paraître un peu monotone. C'est bien plus sympa à plusieurs !

Chemin faisant, des échanges se font à l'intérieur de notre petit groupe. La plupart des autres marcheurs semblent se connaître déjà très bien.

Combien de pèlerins nous ont déjà précédés ? D'où venaient-ils et qu'ont ils pensé le long des landes que nous traversons ? ...

Deux heures environ après notre départ, nous nous retrouvons tous pour une halte. Nous grignotons fruits secs, chocolat et autres douceurs et nous n'oublions pas de boire pour nous réconforter et nous donner le courage de continuer. La prochaine halte sera le déjeuner tiré des sacs à Belin Beliet.

La marche ne nous est pas difficile et ce temps partagé est très agréable malgré l'effort à fournir.

A l'approche de Belin Beliet, nous sommes en terrain connu mais notre regard est différent. En arrivant sur Beliet, nous découvrons de nouvelles maisons en bois et des maisons traditionnelles restaurées que nous ne connaissons pas. Nous redécouvrons aussi la fontaine Sainte-Quitterie située devant l'église de Belin.

Avant de nous restaurer, nous passons voir la stèle

tour disparaît durant la deuxième moitié du 19ème siècle.

Installés autour de l'église de Belin pour déjeuner, chacun apprécie ce temps de repos et de repas et quelques partages culinaires se font spontanément. Quand on participe comme nous pour la première fois, on se sent un peu isolés de ce groupe très soudé et nous le regrettons un peu.

Après le repas, ceux qui ont choisi de ne pas aller jusqu'à Mons nous disent au revoir.

Nous nous remettons en chemin après avoir repris des forces, direction le site de Mons, caché dans les bois.

Nous découvrons sa splendide belle église romane à deux nefs. Elle fut un prieuré important sur le chemin du pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle. Les alentours laissent voir une immense croix ancienne en pierre dans le bois voisin ainsi qu'une pierre levée dans le cimetière.

La Pierre levée est semi-enterrée. Elle est située derrière le chœur de l'église. Elle ne provient pas de la région et son origine comme sa fonction restent indéterminées. Cependant, aux alentours de Mons se trouvent de nombreux mégalithes.

La croix du cimetière, réalisée au 18ème siècle est inscrite aux monuments historiques.

La Croix des pèlerins se trouve, elle, dans les bois à quelques centaines de mètres du gîte. Sa principale originalité est que l'on ne connaît pas sa fonction originelle.

C'est un monument imposant haut de 4,50 mètres, édifié au 15ème ou au 16ème siècle.

Apparenté à un obélisque, elle est perchée sur une colonne élevée, elle-même fixée sur un imposant socle constitué de sept marches.

A 200 mètres de l'église, on trouve une fontaine guérisseuse dédiée à Saint-Clair. Elle est réputée pour les problèmes liés à la vue. C'est toujours un lieu de pèlerinage très fréquenté. Elle fait partie du réseau dense des fontaines aux vertus guérisseuses qui couvre tout le plateau des landes de Gascogne.

La tradition locale perdure car il y a toujours une



cérémonie autour de la fontaine chaque premier dimanche de juin.

Et maintenant une question importante de Françoise qui témoigne :

« Depuis quelques jours, mon appréhension était grande... »

Est ce que je vais avoir les bonnes chaussures ? Le bon sac ? La bonne gourde ?

On m'a prévenue : préparer les pieds avec la pomade Knock matin et soir pendant plusieurs

jours ; pas de chaussures neuves. Vais-je tenir jusqu'au bout sans ampoule ?

Comment puis-je me poser ces questions alors qu'il y a quelques années, je faisais 20 kms par jour en footing ?

Mais les années ont passé... et courir ou marcher, je sens bien que c'est différent. Pourtant, il m'arrive encore de faire quelques balades en montagne...

La veille du départ, je juge que je n'ai pas les bonnes chaussures (montagne, footing...) et contrairement aux conseils donnés, je pars à Biganos acheter des chaussures de marche.

Le résultat ne s'est pas fait attendre : les ampoules apparaîtront à la pause repas. Heureusement « Compeed » me sauve et je peux poursuivre le chemin sans problème..."

Après la découverte du site de Mons, la visite du gîte chaleureux proposé aux pèlerins et une pause goûter appréciée, nous repartons à l'église de Belin où le

groupe se sépare après une journée bien remplie. Un avant goût pour aller plus loin...

Belin-Beliet, le 28 novembre 2020

Elyane et Françoise
(Hospitalières au gîte du Barp)



TEMOIGNAGES

La voie d'Arles 9 jours de randonnées d'Arles à Lunas



Après Villetelle

Une évidence sur ce chemin : ouvrir l'œil pour ne pas se perdre.

Le premier jour, en sortant d'Arles sous la pluie, l'absence de plaque de rue me fait continuer tout droit au lieu de tourner à gauche. Je rebrousse chemin, et retrouve le GR 653, une petite route goudronnée à forte circulation automobile. Je comprends plus tard qu'elle dessert les manades en voyant les toros dans les marais. Je reconnais deux voitures qui m'ont doublé, garées sur le bas-côté. Ce sont des chasseurs. J'en rencontrerai deux autres fois faisant une battue. A part eux et un forestier, je ne croiserai personne sur les plateaux entre Saint-Guilhem-le-Désert et Lunas.

Par contre, de très belles vues s'offrent à moi : une partie du lac du Salagou. A Soumont, à la table d'orientation, j'identifie le mont Saint-Clair à Sète et le pic du Canigou ennuagé.

Mes étapes :

Arles – Saint-Gilles-du-Gard : je franchis le petit Rhône pour arriver à Saint-Gilles. Visite de la collégiale à trois portails et de la crypte (entrée gratuite pour les pèlerins).

Saint-Gilles - Vauvert : l'expression 'au diable vauvert' viendrait pour certains de ce lieu. Les pèlerins pouvaient assister au moyen-âge à des saynètes bibliques de rue où le diable tenait une place importante. Les gens venaient de loin pour y assister. L'expression initiale était d'aller au diable de Vauvert.

Vauvert – Villetelle : avant d'arriver à Gaillargues le Montueux, encore une occasion de me tromper et

donc de rebrousser chemin. A Villetelle, les 2 pèlerines que j'avais rencontrées à Arles m'ont rejoint à la chambre d'hôte les Bougainvillées qui se trouve sur le chemin, la voie Domitia longeant l'autoroute A9. Le GR 653 monte vers le nord.

Villetelle – Castelnaud-le-Lez : les filles veulent passer par le GR moins monotone que la voie Domitia. Je les suis. Arrivés à Castelnaud le Lez, l'hôtel que j'ai réservé n'est pas sur le GR. Heureusement que les filles avaient un GPS pour le localiser. Une fois de plus il a fallu rebrousser chemin pour l'atteindre. Nous avons fait 31 km au lieu de 28.

Castelnaud-le-Lez – Montarnaud : nous prenons le tram pour la place de la Comédie (très connue à Montpellier). Nous trouvons le chemin pour la cathédrale, longeons l'aqueduc et là nous perdons une fois de plus la trace. Après maintes hésitations nous voilà sur le chemin qui serpente dans la garrigue pour arriver à Grabels avec son église aux deux clochers. Il nous reste 11 km pour arriver au village perché de Montarnaud.

Montarnaud – Saint-Guilhem-le-Désert : nous nous arrêtons à Aniane pour visiter une expo dans l'église des Pénitents avant d'arriver au pont du diable, encore lui, avec une belle vue sur les gorges de l'Hérault que nous suivons jusqu'à Saint-Guilhem. Après la visite de l'abbaye de Gellone, les filles repartent pour Montpellier.

Saint-Guilhem-le-Désert – Saint-Jean-de-la-Blaquière : 400 m de dénivelé pour atteindre la falaise de la Bissonne. Voici Arboras à 1474 km de Santiago. Très beau chemin dans la forêt de chênes verts avec passages difficiles dans la descente vers Saint-Jean.

Saint-Jean-de-la-Blaquière – Lodève : à la sortie d'Usclas-du-Bosc je m'engage sur un chemin qui s'avère être un chemin privé. Encore

fausse route. Je mets un moment pour trouver le bon chemin qui m'amène au prieuré Saint-Michel-de-Grandmont que je visite.

Voici Soumont et sa table d'orientation. A Lodève je visite la cathédrale Saint-Fulcran et son cloître, puis le musée et son exposition sur les derniers impressionnistes.

Lodève – Lunas : aujourd'hui 500 m de dénivelé sur 10 km ce qui facilite la montée vers le col de la Baraque de Bral. La description du guide Lepère pages 67 et 68 ne correspond pas au tracé du GR. Puis c'est la descente vers Joncels et Lunas. Ouvrir l'œil car les marques GR sont sur une pierre à mi-descente à l'entrée du chemin sur la droite, alors que le guide parle d'une intersection en T avec un chemin fermé par une chaîne. Je retrouve ma voiture que j'avais laissée 9 jours plus tôt à la chambre d'hôte « la maison d'Ezel ».

Benoît



Cloître et église de Saint-Guilhem-le-désert

Pour en savoir plus sur la légende du pont du Diable-sur-l'Hérault



Ce sont des gorges étroites et forts retirées où les rochers dolomitiques, par endroits découpés en aiguilles, surplombent à pic le filet bleu de la rivière Hérault. Des pèlerins qui se rendaient à l'abbaye de Gellone pour y vénérer la précieuse relique qui y est conservée, un fragment en bois de la vraie croix, descendaient par un sentier abrupt jusqu'au bord de l'eau. Et là, leur descente s'arrêtait net. Impossible de traverser, sinon au risque de se noyer, ou

du moins de se retrouver trempé. Et que faire des montures, lorsqu'il y en avait ? Alors remonter péniblement la sente et faire demi-tour ? Ou bien trouver un gué, lequel était impraticable une grande partie de l'année, lorsque l'Hérault est gonflé par les pluies de printemps ou d'automne.

Pourtant c'est par ce chemin que Guillaume, souvent, charge une bouteille de vin sur son âne et, un gobelet, suspendu à sa ceinture, s'en va rendre visite à son ami Benoît, à sept kilomètres de là, à l'abbaye d'Aniane.

C'est une belle histoire d'amitié qui les lie. Guillaume que l'on appelait aussi « le marquis au court nez » est duc de Toulouse et cousin de Charlemagne. Du temps de ces hautes fonctions, il s'était attaché d'une si forte amitié à Benoît qu'il avait finalement renoncé à toutes ses dignités pour se consacrer à la prière sous la direction spirituelle de Benoît. Après avoir obtenu la permission de se retirer du monde, il avait rejoint Benoît à Aniane et passa quelque temps avec lui. Puis il décida de se retirer plus encore du monde si cela était possible. Il choisit





cette vallée de Gellone qui abrite une petite fondation dépendant de l'abbaye d'Aniane, au pied de ces rochers, dans ce lieu solitaire entre tous, inatteignable que les troubadours ont désigné sous de nom de « désert ». Mais il fallait absolument à Guillaume, de temps en temps, une entrevue avec son cher Benoît, un après-midi à deviser sous les arcades du cloître, une soirée et une nuit à prier ensemble, côte à côte, agenouillés sur les dalles de l'église. Et pour cela, il devait se rendre à Aniane. Ce n'était pas une petite expédition et, chaque fois, le franchissement de la rivière restait problématique.

Un beau jour Guillaume eut l'idée de bâtir un pont avec ses compagnons à l'endroit où il avait coutume de traverser. Il se mit à rassembler les pierres nécessaires à la construction, aidé de quelques moines retirés avec lui dans ces gorges. Il monta l'ouvrage au-dessus du cours d'eau en belles pierres de la région. Mais durant la nuit, le diable vint détruire ce qu'il avait construit le jour et, au matin, il retrouva les piles effondrées dans la rivière. Cela se répéta plusieurs jours de suite, de sorte que Guillaume commençait à douter de la possibilité de réussir à jeter un pont en ce lieu au-dessus des flots tumultueux de l'Hérault. Mais il en fallait plus pour le décourager. Il eut alors une idée.

Une nuit, il se releva et partit à la rencontre du diable pour lui faire une proposition.

On sait que le diable est friand d'âmes prêtes à se damner pour lui. Guillaume lui proposa un pacte :

« - Tu me laisse construire le pont et le premier qui passera dessus t'appartiendra.

- Soit, dit le diable. Affaire conclue ! »

C'était compter sans la malice du saint. Le pont fut bâti en belle pierre d'une seule arche au-dessus de la rivière. Et cette fois cela tint. Un bel ouvrage qui résisterait toujours au temps. Guillaume avait averti tous ses amis de ne surtout pas emprunter le pont tant qu'il n'en donnerait pas l'autorisation. Puis il s'avança vers l'entrée du pont, cachant dans la large manche de sa bure un vieux chat qu'il lâcha sur le tablier. Le chat s'enfuit en miaulant. Il était le premier passager du pont ! Le diable dut s'en contenter, car les diables sont ce qu'ils sont, mais il leur arrive de respecter les pactes.

Depuis ce temps, dans le pays de Saint-Guilhem-le-Désert, les chats appartiennent au diable. Quant aux pèlerins, ils ont bénéficié au cours des siècles de ce précieux ouvrage bâti par le saint pontife Guillaume, ou Guilhem, pour se rendre les uns à Saint-Gilles, les autres à Saint-Jacques.

Texte à retrouver dans le livre d'Edith de La Héronnière, Contes des sages pèlerins, éd Seuil, 2012.

Bibliothèque du gîte de Gradignan

Françoise D.

Saint-Jacques-des-Blats et la croix polonaise

Cet automne, j'ai décidé de marcher sur la Via Averna qui part de Clermont-Ferrand et s'arrête à Cahors.

Lors de la présentation de mon projet, une amie, sur « facebook », m'avait chargé, quand je passerai à Saint-Jacques-des-Blats, de demander des nouvelles d'un ami (Guy C.), le pèlerin avec son âne, qu'elle avait connu il y a une trentaine d'années sur la Côte d'Azur et aussi à Saint-Jacques-des-Blats. Elle avait perdu ses coordonnées et désirait renouer le contact. Mais aussi de savoir si l'Abbé Jammet était toujours de ce monde, et enfin ce qu'il en était de la Croix de Pologne édifée, à ses frais, par l'Abbé Jammet suite à une photo d'une croix identique prise lors d'un voyage qu'il avait effectué en Pologne. Elle a été érigée aux Boissines en 1981 pour la première visite de Jean Paul II en France. Le socle de la Croix a été réalisé par un artiste tailleur de pierre de Saint-Jacques-des-Blats (M. Rongier).

Le dimanche 27 septembre, j'arrive à Saint-Jacques-des-Blats après une journée de marche sous une pluie froide, puis sous la neige, pour ce qui devait être une des plus belles étapes de mon chemin. Au lieu de passer par le col de la Rombière (à 1551 m), j'ai pris un autre chemin passant par le col de Font-de-Cère (à 1294m).

Bien installé chez mon hôte du jour (Marie P.), je lui fais part de ma requête, avec peu d'espoir. Je n'avais pas fini ma phrase que Marie prenait son téléphone et appelait Guy qui vivait à 50 mètres de chez elle. Deux minutes après, voilà Guy qui arrive. Je lui fais part de ma demande.

Stupéfaction de sa part. Il me regarde un long moment et me répond que cela fait près de 15 ans qu'il cherche à joindre Janine. Il est bien en possession d'un numéro de téléphone, mais pas de réponse. Il faut dire qu'entre temps, Janine a quitté la Côte d'Azur pour la Côte Basque.

Il nous raconte comment ils se sont connus : aussi bien sur la Côte d'Azur qu'à Saint-Jacques-des-Blats où il l'avait amenée voir cette fameuse croix. Il faut dire que Janine est d'origine polonaise et que c'est grâce à lui et à l'Abbé Jammet qu'elle était partie sur le Chemin de Compostelle. Les souvenirs affluent. Marie et Guy parlent de l'Abbé Jammet et de la Croix polonaise installée dans la montagne. Guy voudrait bien la mettre dans un lieu plus accessible où les pèlerins passant sur ce chemin pourraient la voir. Mais c'est un autre problème.

Marie qui participait à la conversation se souvient qu'avant de partir de Saint-Jacques-des-Blats, où il était resté en poste pendant 33 ans, l'Abbé lui avait

remis plusieurs albums de photos, dont un était consacré à Janine. J'ai transmis les coordonnées de Marie et Guy (avec leur accord) à Janine. Epilogue : le lendemain matin juste avant de partir, je visite l'église et Guy vient me voir ému, me remerciant de lui avoir permis de renouer des relations perdues. Il me montre une photo de Janine avec son petit fils qu'elle lui a envoyée le soir même. Ils sont restés au téléphone pendant plus d'une heure...

C'est une des plus belles histoires, sinon la plus belle qui m'est arrivé sur le Chemin. Renouer les liens entre des personnes sur le Chemin de Compostelle et à Saint-Jacques-des-Blats...

P.S. Marie, qui est très impliquée dans les affaires de la paroisse, est à l'initiative avec deux autres personnes d'une exposition permanente sur la fameuse journée du 14 août 1962 qui a vu Monseigneur Quiroga y Palacios, évêque de Compostelle de l'époque, s'arrêter à Saint-Jacques-des-Blats lors d'un



voyage le menant au Puy-en-Velay et ce à l'initiative de l'Abbé Jammet.

Cette exposition qui a été faite pour le 50ème anniversaire de la fameuse visite, est visible dans le porche d'entrée de l'église.



Marc P.

CULTURE DU CHEMIN

La Virgen-del-Pilar et Saint-Jacques-le-Majeur



Francisco José de Goya y Lucientes, Esquisse de la première étude pour

L'Apparition de la Vierge à saint Jacques, 1782,1783

Fondo cultural Villar-Mir, Madrid

Cette scène illustre l'apparition de la Vierge-du-Pilar selon un livre qui serait du XIIIe siècle, consacré aux miracles de la Vierge, conservé dans les archives de la Basilique de Saragosse, appelé "Los Morales". Le 2 janvier de l'an 40 la Vierge apparait à Saint-Jacques sur un pont au-dessus de l'Ebre.

Les branchages du coin droit représentent l'hiver de la tradition.

Jacques est avec les seuls 8 disciples qu'il a réussi à convertir à l'Evangile (l'un d'entre eux gesticule). Le manteau rouge est la seule marque de distinction de l'Apôtre et le bleu le signe distinctif de la Vierge.

L'ange de droite tient le pilier sur lequel sera placée la statue de la vierge (que tiennent les anges de gauche) telle qu'elle est du temps de Goya.

Au fond la ville de Saragosse.



La légende remonte à l'an 40 après Jésus-Christ et se situe à Saragosse en Espagne. Selon la tradition chrétienne l'évangélisation de l'Espagne avait été confiée à l'apôtre Jacques. La Vierge Marie serait apparue à l'apôtre lors de sa prédication, sur les rives de l'Ebre. Se tenant debout sur un pilier (pilar en espagnol) ou colonne, elle lui aurait demandé d'édifier un sanctuaire qui lui serait consacré en échange de sa protection.

Le pilier peut être considéré comme symbole de soutien à la chrétienté qui vient en aide à l'apôtre dans sa mission d'évangélisation en Hispanie. Le pilier se trouve toujours à Saragosse dans la basilique Santa-Maria-del-Pilar. Il soutient la statue de la Vierge.

Le 12 octobre est le jour de la fête de la Virgen-del-Pilar, patronne de la ville de Saragosse.

Le 12 octobre est fête nationale en Espagne, elle commémore la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb le 12 octobre 1492 et célèbre la rencontre entre les peuples de l'ancien et le nouveau continent. C'est le « Día de la Hispanidad » dont la Virgen-del-Pilar est également la patronne.

Le dimanche 11 octobre 2020 une messe était donnée à l'église el Solar à Bordeaux par la communauté espagnole, pour célébrer cette sainte patronne.

Mais là, je passe la plume à Elvire.

Nicole G. D.

Au 124 de la rue Dubourdiu à Bordeaux s'ouvre un vaste portail jaune avec une pancarte "paroisse du Solar¹ Espagnol". C'est alors seulement qu'on remarque que la façade juste avant le portail à quelque chose de seigneurial et même un petit côté "vieille Espagne" avec l'écusson espagnol juste au dessus de la porte. Ensuite on aperçoit le clocher mur et on réalise que l'on est bien à la paroisse espagnole de Bordeaux où les associations jacquaires bordelaises ont été invitées à célébrer la festività de la vierge du Pilier, la sainte patronne de Saragosse, de l'Espagne (et de la Guardia Civil), celle qui selon la légende encouragea l'apôtre Jacques à continuer son évangélisation².

Cette église existe à Bordeaux depuis 1930 date de son inauguration. Elle est confiée à des jésuites espagnols pour constituer un point de rencontre pour tous les espagnols exilés dans la région. Dans les années 1964/65 c'étaient encore des jésuites en soutane noire qui accueillait les enfants des immigrés les jeudis dans des occupations

dites "d'Action Catholique" pendant que les parents travaillaient dur. On y projetait des films de Laurel et Hardy ou de Charlot en noir et blanc et en espagnol, rien de très avant-gardiste mais retrouver sa langue natale faisait du bien.

Les jésuites partirent dans les années 93 et le Solar Espagnol est devenu une paroisse diocésaine animée par une équipe de laïques où on dit la messe en espagnol tous les 15 jours sauf l'évangile et l'homélie qu'assure un prêtre retraité en français.

Malgré la présence des représentants des associations jacquaires, nous n'étions qu'une trentaine alors que cette église, nous a-t-on dit, a connu des affluences de 200 personnes. Bien sûr le prêtre a parlé de déchristianisation de la France et les laïques espagnols ont déploré un manque de jeunes pour prendre la relève mais l'homélie était pleine d'espérance et l'offrande de fleurs à la petite vierge installée sur le pilier portant la croix de saint-Jacques fut un joli moment un peu suranné pour nous. D'autant plus que, comme en Espagne, et malgré la Covid qui nous avait imposé les masques pendant la messe, un apéritif convivial avait été préparé pour la circonstance dans le presbytère, sous le portrait officiel des rois d'Espagne. Et là, au milieu des précautions de distanciation physique, des chips et des biscuits apéritifs habituels en France, trônait "la oreja de Catalina³". Deux ou trois petites assiettes avec des petits morceaux d'oreille de porc à la sauce piquante, à la fois moelleux et croquants, un plat traditionnel d'Aragon pour l'apéritif. Ici on l'appelle "de Catalina" parce que c'est une paroissienne aragonaise de toujours du Solar qui préparait ce plat pour la fête du Pilar. Décédée il a peu, sa fille, une sexagénaire active et sympathique m'a confié qu'elle l'avait préparé à son tour aujourd'hui en souvenir de sa mère...

A la sortie, Nicole, co-rédactrice de cet article nous dit en guise d'au revoir : "C'était sympa. On se serait cru en Espagne".

Car oui, en dépit du temps qui passe, le Solar est encore un petit bout de l'Espagne en terre bordelaise.

Elvire T.



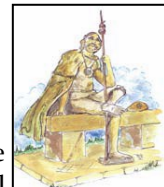
1- "Solar" veut dire terrain à bâtir en espagnol

2- voir le texte de Nicole G D

3- Catalina de Aragón est le prénom d'une héroïne de Saragosse, qui s'est rendue célèbre, lors de la guerre d'Indépendance espagnole contre les armées napoléoniennes.

Jumelage et histoire

Une passion compostellane à Madrid



Le 26 janvier 2019 était signée la convention de jumelage qui a réuni les associations des Amis de Saint-Jacques-de-Compostelle de Gradignan et les Amis de Saint-Jacques-de-Compostelle en Aquitaine du Bouscat d'une part, et de l'autre los « *Amigos de los Caminos de Santiago en Madrid* ». C'était au Prieuré de Cayac, à Gradignan.

A partir de là, les pèlerins espagnols ont fait un déplacement mensuel pour parcourir en notre compagnie la voie de Tours de Bordeaux à Saint Jean-Pied-de-Port, à raison d'un weekend par mois. Une belle aventure d'amitié et de partage qui nous a occupés de janvier à juin 2019.

Nous espérons bien leur rendre la pareille en juin 2020 en allant marcher à notre tour sur leur voie de Madrid mais... la Covid en a décidé autrement. Nous n'avons pas renoncé pour autant, la voie de Madrid nous attend en juin 2021 avec l'aide de Messire Jacques.

En attendant ces retrouvailles, nous nous sommes intéressés à l'histoire de notre association jumelle dont le président aujourd'hui est Jorge Martinez Cava, un homme jovial au rire tonitruant, bouillonnant d'idées et d'initiatives, très engagé au niveau de la Fédération Espagnole des Amis des Chemins de Compostelle, passionné des Chemins de Saint-Jacques et des bonnes choses de la vie.

Une particularité de cette association madrilène est qu'elle n'a connu que trois présidents (en comptant l'actuel) en 33 ans d'existence et son président fondateur, Jose Antonio Cimadevila Covelo est une figure qui mérite qu'on s'y intéresse.

Il était né en 1919 à Saint-Jacques-de-Compostelle. La Galice, en ce temps là, est une région pauvre, une terre d'exil. Comme beaucoup de Galiciens, même quand on est un jeune homme de bonne famille comme lui, Jose Antonio émigre à Madrid où il fait une carrière d'ingénieur et fonde une famille de 6 enfants. Mais son cœur était resté fidèle à sa terre natale où il retournait souvent. Son amour pour sa région d'origine pousse le haut fonctionnaire qu'il est devenu, à prendre la présidence du Centro Gallego de Madrid, le grand centre culturel galicien de Madrid fondé en 1892.

C'est à ce titre qu'il invite le père Elías Valiña Sampietro à venir faire une conférence sur le Chemin de Saint Jacques. Aujourd'hui le célèbre curé de O Cebreiro est le plus grand promoteur que les Chemins de Compostelle n'aient jamais connu. Dès 1971, il a publié un des premiers guides du pèlerin du XXe siècle, "Caminos a Compostela" et il est l'initiateur des fameuses flèches jaunes qui, d'abord en Galice, puis partout en Espagne, constituent le premier balisage jacquaire, un modèle de simplicité et d'efficacité.

Avec des moyens très modestes, en payant beaucoup de sa personne, Elías Valiña est en effet l'apôtre infatigable du pèlerinage à Compostelle. A

Madrid, ce 22 janvier 1987, malgré une tempête de neige qui a retardé son train, il est venu répéter qu'il faut absolument développer des lieux d'accueil pour les pèlerins et créer des associations d'Amis du Chemin pour promouvoir les Chemins de Saint-Jacques en Espagne. En présence du président du Centro Gallego, il affirme, lors d'une entrevue à un journal madrilène : "Madrid, ville cosmopolite entre toutes a besoin d'une association d'Amis du Chemin".

Galicien de naissance et de cœur, Jose Antonio a effectué, jeune homme, son premier pèlerinage à Santiago en 1948 avec un groupe de jeunes catholiques. Quarante ans après, en 1987, la société espagnole n'a pas encore achevé la transition entre la période franquiste (le général Franco est mort en 1975) et la "Movida" des années 80, ce bouleversement total des mœurs qui monopolise les esprits et initie la déchristianisation de l'Espagne. D'ailleurs en 1982, seulement 1000 Compostelas ont été sollicitées à la Cathédrale de Santiago.

Et cependant, trois semaines après cette entrevue avec Elías Valiña, Jose Antonio déposait les statuts de l'Asociación de Amigos de los Caminos de Santiago en Madrid. C'était le 11 février 1987 et elle devenait la 2ème association à être créée en Espagne dans les locaux mêmes du Centro Gallego (la première étant celle de Estella).

Pour cette création, un peu à contre courant, Jose Antonio a su rallier autour de lui des notables, professeurs



Col de la Fuenfría, plaque commémorative dédiée à Jose Antonio Cimadevila Covelo



d'université, avocats, juges et aussi quelques jeunes bien intimidés par ce beau monde, mais enthousiastes, qui ont continué à faire vivre l'association après son décès en 2001. Ces 20 dernières années elle a distribué en moyenne 8 700 crédenciales par an et gère aujourd'hui 2 gîtes.

Cependant, Jose Antonio, président fondateur, n'a pas quitté le Chemin à sa mort. D'abord parce qu'un séminaire annuel sur les Chemins de Saint Jacques, créé en son honneur, porte son nom et ensuite parce qu'il accueille toujours le pèlerin tout en haut du col de la Fuenfría, sur la plaque commémorative érigée par ses successeurs en 2005.

Ainsi, il demeure à jamais sur ce Camino de Madrid qu'il a créé, aimé et qui mène à sa terre natale...

Elvire T.



La bibliothèque de l'association de los « Amigos de los Caminos de Santiago en Madrid »

Numérique ou relationnel ?



Logos de l'année jubilaire compostellane 2021

L'article ci-dessous est extrait de la revue *Peregrino* n° 191 – octobre 2020, éditée par la FEAACS (Fédération Espagnole des Associations des Amis du Chemin de Saint-Jacques)

La pandémie du coronavirus a privé le Chemin de Saint-Jacques de pèlerins, bien que les deux derniers mois aient vu apparaître une reprise progressive de leur passage sur les voies jacquaires, mais bien loin des chiffres des années précédentes. Nous avons vu, sur le Chemin portugais, des pèlerins non plus péninsulaires mais allemands, français, italiens, irlandais ou danois... anticipant, sans doute, ce que sera la renaissance du pèlerinage jacquaire après la Covid19.

Dans cette rubrique "Milladoiro" nous avons déjà fait remarquer que c'était une occasion de repenser le Chemin et le pèlerinage jacquaire. Il y a quelques mois, entre avril et mai, le Gouvernement galicien (Xunta de Galicia), dans une intéressante initiative, a

réuni un large groupe d'experts du Chemin de Saint-Jacques et du pèlerinage pour discuter et convenir d'une batterie de propositions d'action en vue du Xacobeo 2021 et de la dénommée "décennie jacquaire" qui comprend les trois prochaines années jubilaires (2021, 2027 et 2032). Propositions ayant une incidence tout particulièrement sur la sécurité sanitaire et sur d'autres mesures d'ordre culturel et socio-économique.

Parmi la trentaine de propositions approuvées, il y en a plusieurs qui insistent sur des termes comme "destinée intelligente" ou "transformer le Chemin de Saint-Jacques en l'une des destinations numériques prépondérantes d'Europe". Sans douter de la bonne intention de ces propositions,

je crois qu'elles s'orientent dans un sens qui, précisément maintenant, est peu opportun et qui contient plus d'interrogations que de réponses.

Le Chemin de Saint-Jacques est le fruit de la spiritualité chrétienne qui, au cours des siècles, a façonné la civilisation européenne. Un élément substantiel de la vie chrétienne et, par conséquent, de la route jacquaire est la dimension "relationnelle". La foi chrétienne est essentiellement une relation avec Dieu et avec le prochain. De même, sur le Chemin, le pèlerin entre en relation d'abord avec lui-même, mais aussi avec les autres, ceux qui viennent à sa rencontre et marchent avec lui, avec celui qui, par exemple, l'accueille avec hospitalité, avec celui qui lui tamponne sa credencial ou qui lui offre un verre d'eau ; il est également en relation avec la nature et l'environnement par lequel il transite, et aussi avec Dieu, avec la dimension transcendante de l'homme. Toute notre vie est relation avec les autres, même sur le Chemin. C'est une des grandeurs du pèlerinage, de découvrir la richesse de cette relation interperson-

nelle, qui nous transforme et nous transcende, qui renforce les valeurs de rencontre, de solidarité, de concorde, d'accueil...

Insister sur le numérique est donc un risque de perte de cette dimension relationnelle et affective ; remplacer ce cheminement avec ces personnes, nécessaires à notre pèlerinage, par une froide relation avec un code QR ou un code d'accès, où nous n'avons plus besoin des gens, ouvre une brèche inquiétante. Bien qu'elle soit sanitairement recommandable dans la conjoncture concrète actuelle, on risque de perdre une part de l'essence même du Chemin de Saint-Jacques. Ce n'est pas la même chose, prenons un exemple, que je sois reçu par un hospitalier qui tamponne ma crédenciale ou que je tape un code sur un appareil ou que je rapproche mon téléphone de dernière génération d'un lecteur... Pourrions-nous alors expérimenter la rencontre, l'accueil, l'expérience partagée... ?

La richesse, l'avenir, la durabilité du Chemin est de conserver cette dimension plus authentique, plus personnelle et attachante, qui singularise le Chemin de Saint-Jacques. La route jacquaire fut un espace

sacré où les pèlerins vivaient cette condition, aujourd'hui transformée en un espace alternatif à la vie quotidienne, routinière, isolée, stressée et impersonnelle où nous nous déshumanisons de plus en plus avec des progrès technologiques, maintes fois détournés, qui nous contrôlent et nous uniformisent. Le Chemin nous personnalise, il correspond toujours à un appel, à une expérience partagée et transmise, à une relation effective et affective, exprimée de manière significative lorsque, au terme du pèlerinage, nous recevons la "Compostela" avec notre nom personnel manuscrit et non pas imprimé par une machine.

Rafael Sánchez Bargiela

Historien médiéviste, conseiller au patrimoine de la ville de Tui en Galice. Directeur du Xacobeo (organisme dédié aux Pèlerinages de Saint-Jacques du gouvernement de Galice) jusqu'en 2019.

Traduction Elvire Torguet



Un portrait sculpté découvert dans la cathédrale Saint-Jacques-de-Compostelle

Plusieurs médias ont fait état récemment d'une découverte à l'intérieur de la Cathédrale de Saint-Jacques-de-

Compostelle, par l'historienne de l'art britannique Jennifer Alexander de l'Université de Warwick.

Si les millions de fidèles n'ont rien vu, c'est que l'œuvre est cachée en haut d'un pilier décoré de feuillages sculptés. Pendant près de neuf siècles en effet personne n'a remarqué cette figurine sculptée dans la pierre vraisemblablement au début du XIIe siècle et d'une hauteur de 30 centimètres. Sa distance au sol est d'environ 13 mètres.



Selon l'historienne, la figure masculine n'avait jamais été découverte. Elle représenterait le buste d'un des tailleurs de pierre qui travaillait à la construction de la Cathédrale et pourrait être considérée comme un autoportrait.

Pour ceux d'entre vous qui ont déjà visité la Cathédrale à Compostelle et pour ceux qui le feront un jour voici, pour la prochaine fois, une bonne raison de lever la tête à la recherche de cette curiosité.

Françoise P.

Membres du conseil d'administration 2019-2021

Président : Joseph Torguet

Vice-présidents : Patrick Le Bozec

Jean-Georges Vignal

Secrétaires : Christine Dantes et Elvire Torguet

Trésorière : Pascale Laulhé

Administrateurs : Nicole Anne Blanchard, Françoise Delcroix, Nicole Gayet-Delamotte, Marcel Guilhembet, Etienne Jan, Michel Laborie, Véronique Lacante, Anne Pawar, Éric Sébastiani, Michel Teychon.

Ont collaboré à ce numéro :

Rédaction et crédits photos : Benoît, Elvire, Marc P., Nicole G.D., Françoise D., Françoise P.

Ainsi que nos amies du Bouscat et du Barp :

Sonia, Elyane & Françoise

Relecture : Eveline, Éric, Elvire.

Mise en page et réalisation : Françoise & Françoise

ASSOCIATION DES AMIS DE St JACQUES DE GRADIGNAN

1, Rue de Chartrèze
33170 GRADIGNAN

Site : www.compostellegradignan.fr

tel: 06.82.00.88.94

mail : cayac.compostelle@gmail.com